



N°20 Octobre/Novembre 2012 Noir / SFFF même combat !

Concours polar

Un concours, c'est bien ! Deux concours c'est mieux. A l'occasion de la convention imaJn'ère 2013, qui aura lieu aux salons Curnonsky à Angers du 6 au 9 juin, en plus du recueil dédié à la SFFF ayant pour thème le post-apocalypse (!!), Jean-Paul Guéry le boss de notre grande sœur « La tête en noir » organise avec l'association imaJn'ère un recueil de nouvelles policières ayant pour thème polar en apocalypse sociétal. Un concours de nouvelles est également mis en place.

Vous trouverez TOUS les détails concernant les deux concours sur le site de Phénomène J à la rubrique imaJn'ère.

C'est-à-dire, ici :

http://www.phenomenej.fr/lit_page.php?page=200657

imaJn'ère sur Facebook !

Vous n'êtes pas sur Facebook ? Oui, bien sûr, on comprend. Mais du coup vous n'avez pas d'« amis » ! Non, je ne m'étendrai pas sur les quelques défauts de ce réseau social créé par le philanthrope Zuckerberg mais sur ses qualités. Administrés par l'équipe imaJn'ère, vous pouvez « aimer » le groupe imaJn'ère sur FB et être tenu au courant de toutes les informations en temps réels concernant les activités du groupe. Vous y trouverez nos émissions de Radio G en ligne et de nombreuses news indispensables à votre bon équilibre mental.

Et d'ailleurs Phénomène J y possède aussi sa page pour les mêmes bonnes raisons, qu'on se le dise !

Pierre-Marie, le jeune ! / Trash !

Oui, je sais on pourrait croire comme ça, mais non ! Pierre-Marie Soncarieu est un jeune homme très propre sur lui (et dedans aussi d'ailleurs, si ça se trouve !). Remarqué lors d'un stage à Phénomène J lors de la convention imaJn'ère 2012 (Manchu, Genefort, Khara...), ses hypermotivations l'ont rendu... imaJn'ère. Voici sa première chronique sur un grand classique de la fantasy. Bienvenue P.M. (Tiens ? P.M...) !

Trash est un groupe... « spécial » monté par la garde de choc de l'association et qui se délecte de gore nous réservant bien des surprises dont cette première chronique bien sentie (et pour cause...)

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine à la boutique : Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en L'ère

imaJn'ère & Phénomène J.

**3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr**

Rédaction: Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009), Tyrannosaurus Imperium (2010), Darth Gerbillus (2011) Pierre-Marie Soncarieu (2012)
Bandeau : © Philippe Caza (2011)



« Et pour quelques gigahertz de plus » d'Ophélie Bruneau chez Ad Astra que j'ai trouvé spirituel, malin et bâclé alors qu'il est sensible que la demoiselle possède un fort potentiel.

« Les étoiles s'en balancent » de Laurent Whale dont j'avais déjà remarqué la verve gaillarde qui ne se dément pas dans ce roman d'aventure post-apocalyptique qui frise le planet-opera par son traitement. Ces deux là auraient à en remonter à certains américains de mes connaissances.

Puis JHV m'a fourni le recueil de nouvelles d'Adriana Lorusso. Et là...



Adriana Lorusso a écrit deux romans chez Bragelonne en rapport avec le monde de Ta-Shima. Un monde « rural » où cohabitent en toute sérénité les Asix et les Shiro. Les Shiro sont les maîtres incontestés de la planète et les Asix les vénèrent ce qui facilite la cohésion sociale. Mieux, ils cohabitent en paix et ont même des rapports sexuels entre eux. Les Asix sont des êtres forts, gentils mais d'une intelligence toute relative soutenue cependant par un solide bon sens et une extrême gentillesse (mon contraire !). Les Shiro sont une sorte de caste enferrée dans des rituels (duels, honneur, ...) mais qui ont un comportement très maternel avec l'autre race de la

Ziva, la planète de Ouf !

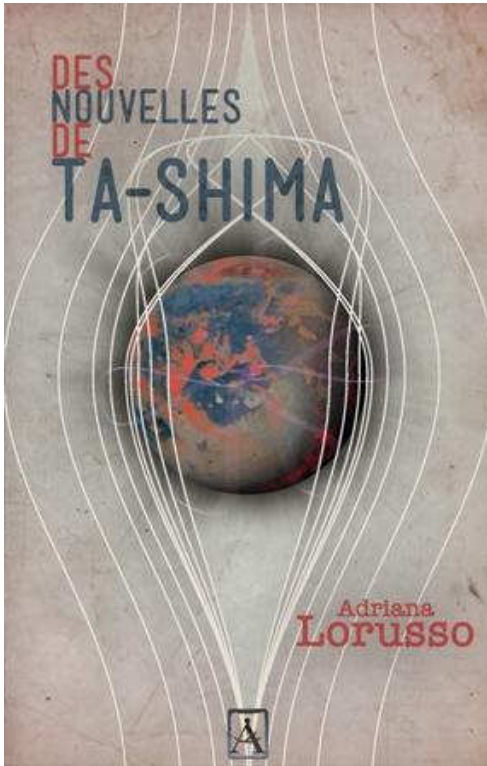
Des nouvelles de Ta-Shima (Adriana Lorusso) Ad Astra 2012

Il n'y a pas de raisons que je sois le seul à parler l'ancien écailleux de base. Je me suis livré à une petite étude linguistique alors que je devrais consciencieusement une bande de jeunes (pardon... un gang) en rechrachant avec attention des vêtements élastiques à capuches (ça perturbe mon transit). Je vous passe les « ouaiche » (oui, je plaisantais) et autres onomatopées dont deux que je développerai cependant un peu plus longuement ici. « La go » qui semblerait vouloir dire « La jeune fille bien faite » (comprendre : avec de gros seins) et « La gova » : la voiture. J'ai essayé de trouver une indication étymologique du suffixe : -va qui permet de transformer un être humain charmant en véhicule à moteur, sans succès. Si quelqu'un a une piste, qu'il n'hésite pas à me rendre service en envoyant sa solution à la rédaction qui transmettra. (En remerciement, je le boulotterai dans les derniers...). En fait j'ai une vague idée mais je n'ose y croire...

Ceci dit, je suis un peu hors-sujet, et le grognon de la rue Montault va encore faire ses réprimandes d'usage.

Comme vous le savez, je me délecte en ce moment de Planet-Opera. Suite à ma chronique « Ecce Homo 3 » sur le site de Phénomène J, JHV m'a fait parvenir trois romans. Deux sur lesquels je ne m'étendrai pas car il les a déjà chroniqué.

planète. Ils sont intelligents et on développé des techniques médicales et génétiques poussées.



C'est bien évidemment un résumé restrictif d'une situation réelle beaucoup plus sophistiquée. Les Asix sont réputés dans les vaisseaux spatiaux pour être courageux et se dépenser à la tâche sans compter. Car nous sommes dans un monde où le voyage interstellaire est possible et où une planète « centrale » (Neudachren) a de grandes ambitions de colonisation « douce » essentiellement portée par les missionnaires de Fatma et la mère miséricordieuse, culte derrière lequel se profile une organisation paramilitaire au cas où... Les autochtones de Ta-Shima nomment tout extra-planétaire : « barbares mangeurs de viande ». Ils sont consignés autour de la capitale avec interdiction (sous peine de mort) de quitter la ville pour d'autres endroits.

Les six nouvelles de ce recueil ont donc pour décor cette civilisation attachante.

« L'homme d'au-delà du soleil » conte la tentative d'intégration d'une extra-planétaire.

« Mutation spontanée » est une fable cruelle sur les dangers génétiques

« Miséricorde et pénitence » est une fable drôle sur les effets de la bonne volonté d'un moine envoyé en missionnaire à Ta-Shima.

« Les Asix font du tourisme » est une fable comique qui se finit en drame.

« L'animal de compagnie » a pour prétexte une transhumance et pour objectif final de démontrer les dégâts de la solitude.

« La fin du monde » dénonce la bêtise de l'obstination et la totale « naïveté » du colonisateur (car le colonisateur « gentil » n'existe pas, c'est une fable – que raconte les colonisateurs !)

Le traitement des ces nouvelles est digne d'éloges, tant la sensibilité et l'intelligence des situations s'enchaînent avec maestria tout le long du recueil. C'est simple je n'ai pas lu les deux romans parus chez Bragelonne et je vais réparer cette erreur très vite.

Comme il y avait longtemps que personne ne lui avait passé de pommade ici, je m'y mets à mon tour : on reconnaît bien là toute la finesse et l'intelligence de cet excellent directeur de collection qu'est Thomas Geha, un homme dont les choix sans concessions font de lui une valeur sûre pour vos lectures à venir. (Je me demande si il est comestible par contre...)

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

Phénomène 
Le Bouquiniste 

« Lady vengeance » : La saga de Mme Atomos tome 4.

Inoxydable. Telle un phénix de métal renaissant des cendres radioactives tombant en une pluie acide sur les ruines d'Hiroshima, Kanoto Yoshimuta, alias Mme Atomos, se dresse une nouvelle fois, hautaine et insaisissable, pour cracher une lave toxique au visage de l'Amérique. Toujours plus dangereuse et créative, l'obsessionnelle Japonaise est un roseau au cœur de bambou : si elle peut parfois plier, jamais elle ne rompt, et chaque défaite est pour elle une Naniwa sur laquelle elle affûte son inextinguible soif de destruction...



A l'instar de son créateur André Caroff, qui n'a eu de cesse de se renouveler tout au long de sa saga, la maléfique anti-héroïne illustre à merveille l'adage selon lequel « souvent femme varie ». Dans le torride « Mme Atomos crache des flammes », elle apparaît ainsi plus que jamais comme l'incarnation d'un fantasmagique dragon

femelle en jouant avec un feu d'une nature bien particulière... Ses ressources semblent inépuisables et, bien qu'ayant essuyé de sévères revers dans les livres précédents, l'ennemie jurée des Etats-Unis a réussi à se retrancher sur son île nommée... « Atomia » ! Grâce au Grand Cerveau qui lui permet d'agir à distance sur les éléments, elle peut ainsi déclencher à distance un nouveau plan machiavélique, que les sémillants Smith Beffort et Yoshio Akamatsu vont avoir bien du mal à contrecarrer. D'autant que Mme Atomos ne se trouve jamais où on l'attend, et que le fait de la capturer n'indique pas, loin s'en faut, une éradication de la menace...

...lien douloureux avec les terribles évènements précédemment narrés...

Le roman suivant, « Mme Atomos croque le marmot », est malgré son titre « pop » par excellence (j'envie ceux qui l'ont découvert en édition d'origine, sur un quai de gare entre deux trains...) un tournant résolument dramatique dans la série. La diabolique Japonaise n'a en effet pas renoncé à se venger de Mie Azusa, ex Miss Atomos devenue Mme Beffort. La jeune femme est même devenue une cible de premier choix depuis qu'elle a donné à l'agent du FBI un petit Bob bien difficile à protéger dans le contexte de surexposition auquel doivent faire face ses parents... C'est ainsi que la décision d'isoler la jeune mère et son fils dans un lieu tenu secret, gardé par de solides molosses et surveillé en permanence par une équipe de G-Men prête à intervenir jour et nuit semblait aussi justifiée qu'avisée... Las, nul obstacle ne semble à même de dissuader Mme Atomos, et cette fois-ci les conséquences seront aussi épouvantables que funestes pour certains protagonistes majeurs...

Un arc aussi sombre appelle un développement à la hauteur, et le moins que l'on puisse dire est que sa suite, le judicieusement intitulé « La ténébreuse Mme Atomos » relève le défi avec brio. Après un préambule servant de lien douloureux avec les terribles évènements précédemment narrés, l'auteur ne tarde guère à donner une ampleur nouvelle à son récit, rappelant que Mie Azusa était une femme d'action avant de devenir une mère... Smith Beffort et sa femme ne combattent plus seulement le mal incarné, mais aussi et surtout la peur insidieuse de le voir frapper à leur propre porte, et cette double caractérisation donne un véritable supplément d'âme à des personnages

toujours sur le fil du rasoir... Et ils auront une nouvelle fois besoin de puiser dans leurs ressources pour mettre hors d'état de nuire l'un des soutiens logistiques et financiers les plus surprenants de leur ennemie : l'O.A.A.M.A., ce qui signifie... L'Organisation des Amis Américains de Mme Atomos !

Alors là, mon cher,
vous êtes en pleine
Science-Fiction

Digression scientifique de Patrice Verry

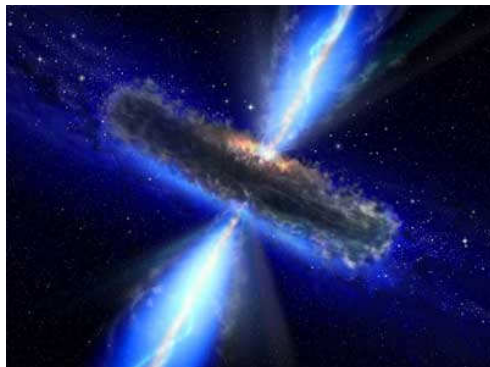


Dans cette rubrique je me propose d'évoquer des sujets qui démontrent que la réalité de l'univers dans lequel nous vivons dépasse parfois la (Science-) fiction.

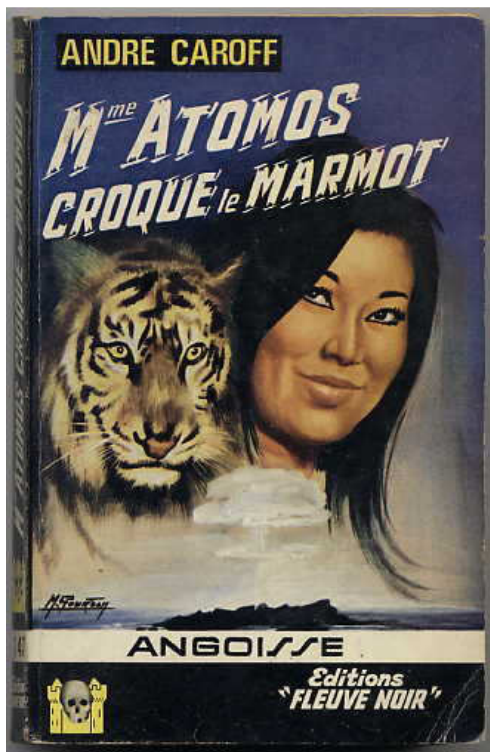
Noir, c'est noir,

on a perdu 96% de l'univers !

Quand le père Einstein a déclaré « $E=mc^2$ », les scientifiques ont applaudi, et c'est la seule formule que le grand public a retenue, sans forcément comprendre de quoi il s'agissait. Cette formule toute simple décrit l'équivalence entre la matière et l'énergie. En d'autres termes : on peut convertir de la matière en énergie (dans une centrale nucléaire par exemple) ou de l'énergie en matière (c'est ce qui s'est passé aux premiers âges de l'univers).



Comme chacun le sait (sinon je vous l'apprends), rien ne se perd, rien ne se crée. Dans un système fermé (qui n'a aucun échange avec l'extérieur), quelles que soient les réactions qui s'y produisent, les transformations de particules, etc., le bilan énergétique final est le même au début et à la fin. C'est d'ailleurs l'un des aspects de la chasse aux particules : quand, dans un accélérateur, on fait se rencontrer des particules d'une énergie donnée, la somme des énergies des particules résultant de cette collision doit être identique à l'énergie totale de départ.



Voici donc un recueil tout aussi indispensable que ses prédécesseurs, dont les immenses qualités devraient être célébrées dans les meilleures écoles de littérature populaire. Et si de telles écoles n'existent pas, raison de plus pour aller prendre en toute liberté ce magistral cours de narration, délivré par l'un des maîtres du genre. Signalons enfin qu'à l'instar des autres volumes de la collection, celui-ci est augmenté d'une nouvelle inédite. La terrible Japonaise est ici confrontée à l'un de ses compatriotes, bien connu des familiers d'une organisation nommée « Frelon Vert »... Un très joli texte, tout en retenue, comme « posé avec délicatesse aux pieds de la statue » atomique par son auteur Matthew Baugh...

ARTIKEL UNBEKANNT

Pourquoi je vous dis ça ? Mes petits amis, l'univers dans lequel vous vivez (et moi aussi) est un système fermé. J'entends par univers, la totalité de ce qui existe, ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas. On déduit de ce que j'ai indiqué plus haut que la totalité de la matière et de l'énergie présentes dans l'univers actuel l'étaient déjà au moment du big bang, voire avant, si tout au moins cet « avant » peut avoir un sens au regard des connaissances actuelles.

Ces considérations sont bien utiles pour décrire l'évolution de l'univers depuis les premières picosecondes jusqu'à nos jours. Quel que soit le modèle utilisé, il doit prendre en compte cet aspect.

Mais il y a un hic ! Et même deux !

1-Matière noire

La quantité de matière et d'énergie présente dans l'univers est donc un élément important pour la description des modèles d'évolution de cet univers. Et puis, un jour, on a fait une surprenante constatation. Avant de vous en parler, laissez-moi vous faire un petit rappel à travers un exemple.



La Terre tourne autour du soleil. Newton (un scientifique qui, paraît-il, s'intéressait aux chutes de pommes) a parfaitement décrit ce mouvement (on se passera aujourd'hui des virgules qu'Einstein a rajoutées au calcul). Ce mouvement résulte d'un équilibre entre la force d'attraction exercée par le soleil sur la Terre et la vitesse de la

Terre. Pour être tout à fait précis, la Terre et le soleil tournent autour d'un centre de gravité commun, mais le mouvement du soleil est négligeable, car sa masse est beaucoup plus grosse que celle de la Terre. Ce qui est intéressant dans cet exemple, c'est que l'on est capable de calculer la masse de l'ensemble en connaissant la vitesse de rotation de la Terre et sa distance au centre de rotation.

C'est exactement comme cela que l'on calcule la masse des galaxies : en mesurant la vitesse de rotation des étoiles autour du centre galactique. Mais il existe un autre moyen de calcul : une méthode statistique basée sur le nombre d'étoiles contenu dans la galaxie et leurs masses individuelles moyennes. Cette dernière méthode est basée sur l'observation des étoiles et des galaxies. En toute logique (et aux virgules près), les deux méthodes devraient aboutir au même résultat.



Eh bien non ! La méthode des vitesses donne un résultat environ cinq fois plus grand que la méthode des masses moyennes. Comme la méthode des vitesses n'est pas contestable (enfin si ! Certains l'on fait avec une théorie controversée appelée MOND, mais ça nous entrainerait trop loin), cela veut dire que ce que l'on voit (les étoiles qui brillent) ne constitue pas la totalité de la masse : il existe de la matière invisible. C'est la fameuse matière noire.

De quoi peut bien être constituée cette matière qu'on ne voit pas ? Il est clair (si j'ose dire) que les étoiles visibles ne constituent pas l'intégralité de la matière. Citons pour mémoire les nuages de gaz interstellaires, les naines brunes (petites étoiles sombres difficilement détectables), les trous noirs... On sait à présent à peu près ce qu'ils représentent en masse supplémentaire. Ce n'est

pas suffisant.

Cherchons du côté des particules. On a longtemps cru que le neutrino n'avait pas de masse. Songez que des milliards de neutrinos vous traversent chaque seconde, dont certains ont traversé la Terre de part en part sans coup férir. On a récemment mis en évidence que les neutrinos ont quand même une masse très faible. Et comme il y en a beaucoup, est-ce que ça ne pourrait pas être ce que l'on cherche ? Ce n'est toujours pas suffisant !

Reste la solution d'une particule inconnue qui pour le moment échappe à la sagacité de nos scientifiques. C'est l'une des missions du LHC (large hadron collider) qui joue aux auto-tamponneuses avec tout un tas de particules à de très hautes énergies. Rappelez-vous : c'est cet anneau de 30 km de circonférence, entre la Suisse et la France, qui est en train de confirmer la détection du boson de Higgs (voir TEE n°19)

Ce boson pourrait d'ailleurs constituer l'une des pistes conduisant à la compréhension de la matière noire. Mais il faudra être patient.

2-Energie noire

Parlons à présent du deuxième hic. Depuis le big bang, l'univers est en expansion. Cela veut dire que la quantité d'espace augmente et donc la distance entre les galaxies. Compte tenu de la gravitation (générée par tous les objets massifs comme les galaxies), cette expansion devrait progressivement se ralentir. C'est ce qu'on a cru jusque vers les années 90.

Grave erreur ! Au contraire, cette expansion s'accélère, comme si une force invisible contrecarrait la gravitation. Et voilà notre énergie noire.

3-Bilan

Ben, les gars, on est mal ! La part de l'énergie noire représente 73 % de ce que contient l'univers. La matière noire, elle, se contente de 23 %. Ce qui laisse un petit 4 % pour la matière visible. Vous avez bien lu : l'ensemble des théories physiques existantes ne concerne que 4 % de l'univers ! On n'a pas la moindre idée de ce qui constitue les 96 % restant.

Ils sont fous ces chercheurs !

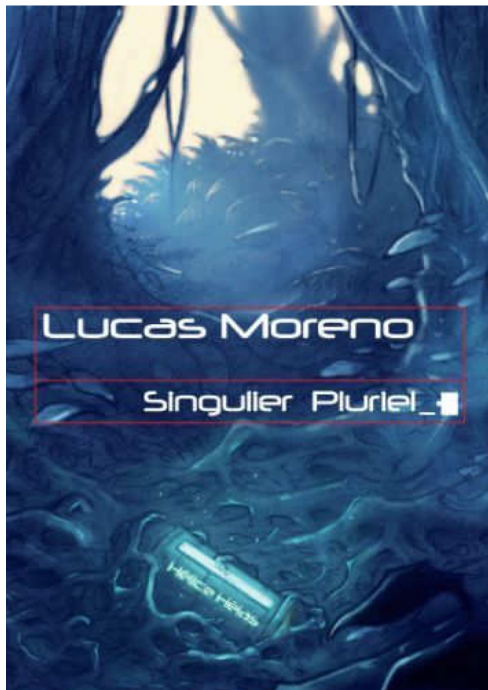
PATRICE VERRY

« Longue vie à la nouvelle chair ! » : « Singulier Pluriel », de Lucas Moreno.

Il est bon d'aborder de temps en temps un ouvrage sans aucune idée préconçue. C'est même une question d'hygiène. En cette époque fiévreuse et frénétique (pourquoi ai-je eu envie d'écrire « bruyante et néphrétique » ?), une telle approche devient d'ailleurs trop rare.

Or le repli et le confort, c'est mal. |

Pour peu que l'on soit de surcroît un lecteur avide ayant développé au fil des ans un goût marqué pour certains auteurs très productifs et autres éditeurs aux collections généreuses, la tentation du repli et du confort est grande. Or le repli et le confort, c'est mal.



Fort de ces saines convictions, j'ai donc pu explorer le recueil de nouvelles de Lucas Moreno comme un territoire a priori vierge, mais dont la véritable nature s'avère a posteriori bien peu effarouchée... Découpé en deux parties -pour

faire schématique la première relève de l'horreur et du bizarre, alors que la seconde arpente les territoires d'une anticipation angoissante-, l'ouvrage est en réalité une collection de textes d'abord parus individuellement chez Malpertuis, Rivière Blanche, ou bien encore Le Belial'. Soit neuf histoires au total, pour autant de propositions d'un Fantastique aussi Singulier que Pluriel...

Grâce à un choix éditorial judicieux, les deux premières nouvelles sont aussi les plus radicales et explicites, captant aussitôt l'attention du lecteur grâce à leur ambiance pesante et délétère. «Singulier Pluriel», non content de donner son titre au recueil, dévoile aussi certaines des thématiques imprégnant l'univers de Lucas Moreno. Manifestement peu confiant en la nature humaine, l'auteur mêle ici sexe et menace diffuse jusqu'à un épouvantable point de non-retour sacrificiel.

« Le meilleur' ville dou monde », tout aussi sombre, permet de visiter un superbe musée des horreurs dont, à l'inverse de la formule consacrée, « toute entrée est définitive »...

Très différent de ses prédécesseurs, « Shacham » traite quant à lui de shamanisme et de réincarnation sous un angle onirique et animiste : une bien belle réussite, pour un voyage aussi original qu'inquiétant...

« Dellamorte dellamore » emprunte quant à lui son titre au magnifique film de Michele Soavi. Un choix plein d'audace, justifié par le traitement cauchemardesque de ce récit halluciné et obsessionnel doté d'un final gore du plus bel effet.

Enfin, « Comme au premier jour » révèle grâce à un curieux test de Rorschach entre passé et présent la véritable nature d'un tueur pas comme les autres. Doté d'une oppressante construction en boucle, ce dernier segment offre la conclusion idéale à une première partie que l'on quitte comme un rêve basculant dans la réalité...

...une plume trempée ... dans le sang ou dans l'absinthe...

Cette pause n'est cependant qu'une illusion supplémentaire : ce n'est pas parce que Lucas Moreno couvre « L'autre moi » d'un vernis technologico-SF que ses préoccupations changent...

La quête -et la perte- d'identité continuent à guider sa démarche, avec une belle énergie du désespoir culminant dans l'implacable sentence

« Les Terriens étaient voués à l'autoextermination, point barre ». Le texte suivant, nettement moins pessimiste, n'en est pas pour autant rassurant. « Demain les eidolies » présente en effet un scientifique-gourou, l'un de ses élèves-disciples, et d'étranges sculptures, dont il est bien difficile de dire si elles sont d'essence onirique, scientifique ou... Divine ? Est-ce là ce que l'avenir nous réserve ? Ou y a-t-il plus dangereux ?

« Trouver les mots » répondra muettement à ces questions, transformant la colonisation d'une planète inconnue en survival désespéré, où les chasseurs dégénérés sont victimes d'un mal inattendu...

Enfin, « PV » vient clôturer le recueil en démontrant de fort belle manière qu'il n'est pas souhaitable de choisir entre un dieu absent et une science omniprésente : si le paradis a été perdu, c'est sans doute pour une bonne raison...



Véritable panorama du Fantastique, ces neuf tableaux dégagent en creux le portrait d'un auteur aussi intrigant qu'attachant. Doté d'une plume trempée alternativement dans le sang ou dans l'absinthe selon la nature du voyage proposé, Lucas Moreno brouille les cartes du réel avec talent et maîtrise. « Singulier pluriel », disponible chez l'éditeur suisse Hélice Hélas, est ainsi un ouvrage qui mérite pleinement son titre, ce qui suffit en soi à en faire un achat indispensable.

ARTIKEL UNBEKANNT

LE GORE, C'EST BON, MANGEZ-EN !

Le Collectif TRASH, votre saigneur et maître, vous propose aujourd'hui une rubrique inédite, qui consiste en un focus sur un roman de la collection Gore ou l'un des auteurs-clés de cette même collection.

118 numéros, autant de déclinaisons du genre : fantastique, polar, thriller. Des récits imagés, qui, par leurs nombreuses scènes macabres et érotiques, mettent les pieds et plus si affinités dans le plat de la littérature populaire, et toujours sous l'angle de la tripaille, du sang, de la violence et du sexe. Un vaste programme, non ?

Ces romans ne sont plus édités mais la plupart se trouvent encore facilement. Par exemple chez votre bouquiniste favori, Phénomène J !

Le premier nodule va s'intéresser à l'avant-dernier opus de la collection :

La Chair sous les ongles, GORE n°117, de François Sarkel (couverture de Dugévoy). François Sarkel, auteur rémois qui a également écrit sous le nom de Brice Tarvel.



Ça raconte quoi ?

Gilbert Joussin est un fils à maman, un gros bonhomme pas très dégourdi qui vit toujours chez sa mère, à Reims. Il faut dire que Joussin a de gros problèmes de digestion. Il ne supporte que la chair de « cochon blanc » et ne peut rien manger d'autre. Le « cochon blanc », le terme codé pour désigner de la viande humaine que sa mère lui procure, vieille dame attentive à la bonne santé de son bambin quinquagénaire.

Et un jour, ce sont des choses qui arrivent, sa mère décède. Joussin se retrouve seul dans sa petite maison rémoise, sans savoir d'où venait la viande humaine lui permettant de se nourrir et avec l'estomac qui gronde de plus en plus...

Pourquoi lire ce Gore ?

Parce que c'est un thriller sec, nerveux qui nous permet de découvrir l'horreur quotidienne pouvant se cacher derrière un pavillon de banlieue anonyme. Parce que les cannibales ici, ressemblent aux gens qu'on peut croiser dans un supermarché de province, et que cette proximité, ce cadre réaliste et l'action « mesurée » renforcent plus encore l'impact de ce roman.

Et les jauges ?

Ces jauges ne sont en aucun cas une note de « réussite », c'est juste notre manière affectueuse d'évaluer à quel point les dégradés de rouge deviennent ici des rouges dégradants.

GORE et tripailles : 9/10

VIOLENCE et scènes choc : 7/10

SEXE et heu... cul : 5/10

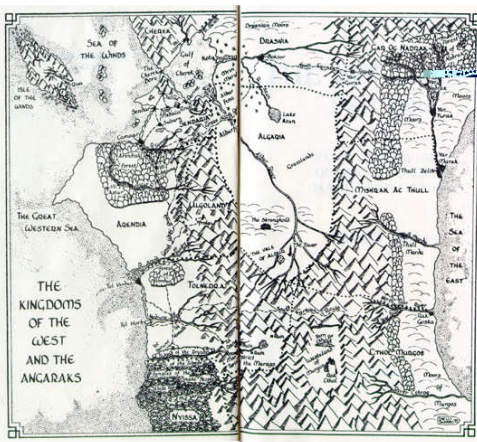
Alors, ça vaut le coup ?

Mais carrément, Francis ! (désolé, si aimable lecteur, tu ne t'appelles pas Francis). Une petite pépite d'horreur froide mais goûteuse, qui ne sent pas la viande faisandée et promet de riches saveurs de lecture. Et si tu veux retrouver Joussin, il ne serait inutile de te procurer le **Bal des Iguanes**, de Brice Tarvel, chez Lokomodo.

TRASH... COMING YOUR WAY !

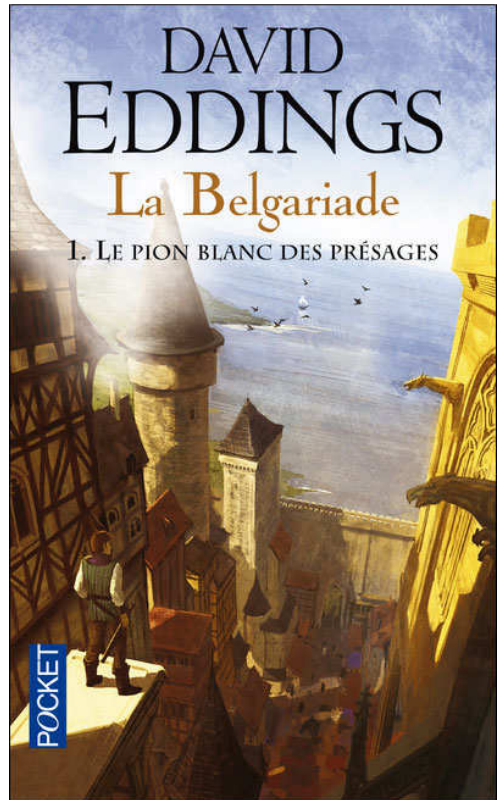
Un direct pour la Belgariade

L'histoire de la Belgariade commence dans une ferme de l'un des pays de ce monde imaginaire. Nous y faisons la connaissance de Garion, notre héros, petit protégé et neveu de Polgara, la cuisinière en chef. Tout le premier chapitre sert à mettre en place le décor dans lequel se jouera cette histoire. Nous y découvrons donc la divinité malfaisante contre laquelle se dressent les royaumes du Ponant. A leur tête le gardien de Riva, titre qui échoira à Garion. Rapidement, l'histoire voit arriver un étrange conteur surnommé "sire loup". Ce personnage se révélera être non seulement le guide de Garion, mais aussi le père de Polgara, et donc le grand père de Garion. Suite à son arrivée et à la découverte des capacités magiques de Garion, un vol déclenchera l'histoire qui prendra un air de course-poursuite entre ce trio familial et l'auteur du larcin. Au cours de son périple, le groupe sera amené à côtoyer les puissants du monde, où la véritable identité de Belgarath et Polgara sera révélée. Cette poursuite contre un ennemi quasiment invisible se fera sous l'initiative de Belgarath et les amènera à traverser la plupart des pays. Il leur faudra remplir diverses étapes pour rattraper le voleur et le groupe se verra étoffé par l'arrivée d'autres compagnons. Ce voyage ne se fera pas en un jour, et Garion continuera son éducation sur la route. Il s'improvisera voyageur, sorcier, diplomate, pour finir roi, et se rendre compte que tout était décidé d'avance.



Avec ses cinq livres, David Eddings nous plonge dans un cycle initiatique au travers d'une quête

magique sur fond philosophique. Amateurs du Seigneur des Anneaux ou des scénarios de Donjons et Dragons vous voilà prévenu! Le groupe de départ, rappelant le basique "le bon, la brute et le truand", est ici accompagné d'un orphelin et d'une femme à forte tête (sans doute le fruit de l'intervention de l'épouse de M. Eddings). Chaque personnalité du groupe est axée sur un stéréotype. Nous y trouvons donc un voleur pour qui la vie est une vaste blague, un guerrier bien bourrin qui ne doit sa place dans le groupe qu'à une grande honte secrète.



Ils sont accompagnés d'un guide altruiste. Celui-ci, un vieillard spirituel aussi pratique qu'un guide Michelin mais totalement vénal, revêt l'apparence d'un amateur de chaires jeunes et de bonnes bières. Afin de tenir tête à ces barriques de testostérone ambulante, Garion et Polgara sont les deux personnages issus d'un esprit féminin permettant de tenir tête au machisme du groupe. En effet, le héros est tout sauf héroïque: il est innocent, naïf, téméraire et vindicatif. Quant à la

Les Mystères de Saint-Petersbourg de Christian Vilá, chez Bragelonne

femme, elle représente l'esprit pratique et le seul membre féminin de l'équipe. Il s'agit de la personnalité raisonnée et raisonnable, en somme le cerveau du groupe. Il y a qu'elle qui sait prévoir l'évolution du trajet, refroidir les ardeurs masculines, réfréner les pulsions et sauver la mise de tout le monde.

Il y a tous les ingrédients nécessaires à un récit épique qui conviendra autant à l'esprit émerveillé d'un adolescent qu'à l'esprit critique d'un adulte. Pour ce faire, l'histoire se déroule dans une époque médiévale fantastique où la plupart des pays sont sous un régime monarchique ou ecclésiastique. Les rares débuts de démocratie sont tournés en dérision pour en montrer les limites. Les divinités sont omniprésentes et leur culte est fondamental. Bien que les dieux n'agissent que peu de fois, leurs représentants tiennent un rôle prépondérant bien ou mal au travers de cette histoire. Afin de montrer les aspects de l'humanité avec lesquels il est en accord ou en désaccord, David Eddings, les représente chacun sous les traits d'une civilisation distincte et divine. Malgré toutes ces hyperboles qui ne sont que des masques, chaque civilisation porte des nuances permettant à cet univers de ne pas rester figée, allant même jusqu'à changer le ressenti du lecteur entre deux chapitres.

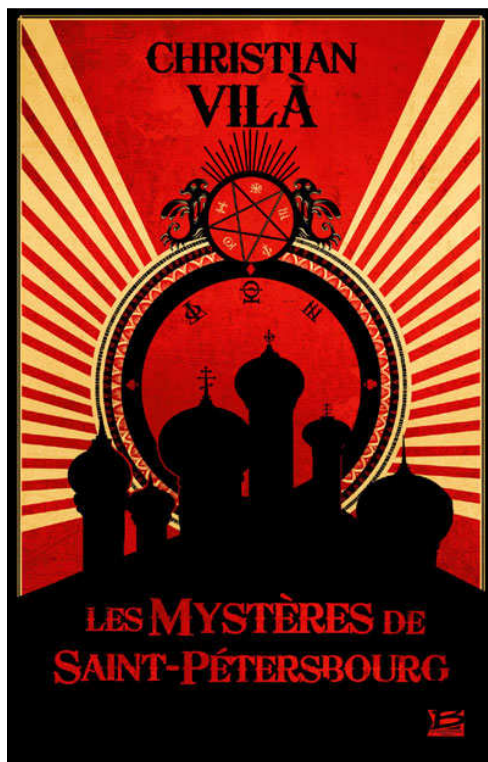
Le fait que les personnages tendent vers le stéréotype, expliqué par l'âge des lecteurs ciblés, peut amener certains lecteurs aguerris à les trouver idiots. Cela peut aussi être expliqué par le style comique apprécié par nos voisins anglo-saxons mais rendant mal dans la langue de Molière. En effet, le personnel de "sire loup", présenté comme le plus grand sage du monde, porte avec fierté le titre immortel mais celui-ci tombe des nues devant les réflexions infantiles de Garion. Malgré tout, il ne reste pas moins l'un des personnages les plus attachants et le plus important.

David Carroll Eddings (7 juillet 1931 - 2 juin 2009) est un écrivain américain né à Spokane dans l'État de Washington. Il est décédé dans la nuit du 2 au 3 juin 2009.

Il a écrit de nombreux romans célèbres de Fantasy, dans le sous-genre de la High fantasy. Sa femme Leigh Eddings (Judith Leigh Schall) décédée en 2007 à 69 ans, est considérée comme co-auteur, non créditée, de nombre de ses romans, et est reconnue comme telle dans ses œuvres les plus récentes.

PIERRE-MARIE SONCARIU

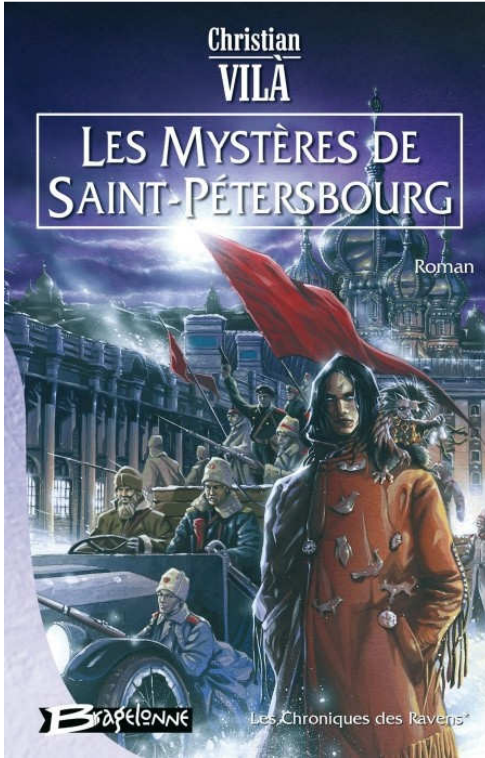
Efim Stoïkov est un Sibiriak. Un habitant de ces lointaines contrées de l'Est, qui décide de partir à Saint-Petersbourg après avoir vécu son initiation chamanique. Accompagné d'esprits bienveillants, il fait la découverte de l'agglomération bouillonnante, véritable poudrière peuplée de créatures démoniaques, d'agitateurs politiques, d'aristocrates comploteurs, à la veille de la Révolution russe. Il va lui falloir tirer son épingle du jeu. Un jeu dangereux dans lequel de mystérieuses reines-sorcières rivalisent de manipulations. Et tout ceci sans compter celui qui sera son plus farouche adversaire, le mage Raspoutine...



Ce roman est une véritable bouffée d'air frais, sans mauvais jeu de mot sur le climat pétersbourgeois. Mêlant habilement grande Histoire, petite histoire et fantastique, l'intrigue est dense et brillamment élaborée. Les pérégrinations d'Efim, jeune chamane et garçon d'écurie auprès des chevaux du tsar, rythment un

récit dynamique et sans temps mort, présenté sous la forme d'une autobiographie écrite bien des années plus tard.

Les trances chamaniques, les voyages astraux et autres affrontements métaphysiques sont décrits avec brio, permettant au lecteur d'accompagner le héros dans ces terres mystérieuses et colorées. Tout comme pour le champ historique et les traditions chamaniques, les mentalités de ces mystiques s'appuient sur une solide documentation évoquée par la bibliographie présente en fin d'ouvrage.



D'aucuns pourront parfois trouver l'initiation du héros s'appuyant parfois un peu longuement sur les épisodes d'ordre sexuel (non pas que le roman verse dans la pornographie – pas du tout – cependant j'ai trouvé qu'il y avait un petit ralentissement autour de ces scènes) mais cela n'empêche aucunement de profiter d'un récit passionnant. En effet, l'auteur sait alterner ces moments crus, un peu longs donc mais cependant maîtrisés (n'oublions pas que Christian Vilà a publié plusieurs romans dans la collection Gore, dont Clip de sang et le délicieux Océan Cannibale,

entre autre) avec des affrontements chamaniques parfaitement lisibles et d'une grande richesse métaphorique. On est à mille lieux des spirales ennuyeuses et autres limaces amorphes utilisées par Jan Kounen dans son travail sur le film Blueberry. Ici, les combats font appel aux animaux et aux symboles folkloriques russes dans un déluge de transformations chatoyantes.

À noter également une galerie de personnages attachants qui jalonnent le parcours d'Efim. Certains sont parfois un peu sous-exploités par un récit qui passe vite sur leur fenêtre d'exposition mais on sent que l'auteur a du avoir beaucoup d'idées et que la place a peut-être manqué. Clairement, ce roman mériterait une suite, surtout qu'il se termine à une période charnière autant pour le héros que pour l'histoire de son pays.

Alors, Monsieur Vilà, pouvons-nous espérer le retour d'Efim nous narrant le reste de ses aventures ?

Pour fêter son dixième anniversaire, Bragelonne a sélectionné 10 romans, vendus chacun 10 euro. Les Mystères de Saint-Pétersbourg en fait partie. Il bénéficie notamment d'une nouvelle couverture, superbe travail graphique de Noémie Chevalier.

À déguster avec l'album Sirkle Zero de Sleep Chamber et ses nappes nocturnes, éthérées et inquiétantes.

DARTH GERBILLUS

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr